



présente

Première année

*un film de Carole Laganière
produit par Nathalie Barton*



Première année s'attache, sur toute une année scolaire, aux doutes et aux défis d'enseignants fraîchement émoulus de l'université.

DOSSIER DE PRESSE

460, rue Ste-Catherine ouest, bureau 927 Montréal (Québec) Canada H3B 1A7
Téléphone : (514) 284-0441 Télécopieur : (514) 284-0772 info@informationfilms.com www.informationfilms.com

Première année

*un film de Carole Laganière
produit par Nathalie Barton*

Québec, Canada, 2010, vidéo numérique HD, couleur, Dolby Stéréo 5.1, 75 / 52 min.

Recherche, scénario et réalisation	Carole Laganière
Assistant à la réalisation	Ian Oliveri
Images	Dominic Dorval
Images supplémentaires	Robert Vanherweghem Patrick Pellegrino Ian Oliveri François Vincelette
Prise de son	Richard Lavoie
Prise de son supplémentaire	Christine Lebel Jean-François Paradis
Montage	France Pilon
Montage sonore	Alain Blais Michael Binette
Mix sonore	Martin M. Messier
Musique	Frédéric Chopin
Interprétée par	Hélène Jodoin
Montage en ligne	Guillaume Millet
Direction de production	Ian Quenneville
Production	Nathalie Barton

Produit par
InformAction

avec la participation financière de

Fonds canadien de télévision
créé par le gouvernement du Canada
et l'industrie canadienne de télévision par câble

Gouvernement du Québec
(Crédit d'impôt cinéma et télévision - Gestion SODEC)

SODEC
Société de développement des entreprises culturelles – Québec

Rogers Documentary Fund

Gouvernement du Canada
(Crédit d'impôt pour film ou vidéo canadien)

et avec la collaboration de
Télé-Québec

Première année

*un film de Carole Laganière
produit par Nathalie Barton*

Résumé 1 ligne

Première année s'attache, sur toute une année scolaire, aux doutes et aux défis d'enseignants fraîchement émoulus de l'université.

*

Résumé court

Première année s'attache, sur toute une année scolaire, aux doutes et aux défis d'enseignants fraîchement émoulus de l'université. Plongée dans un monde, fait d'ombre et de lumière, où les problèmes de discipline ne sont pas toujours là où on les attend. Immersion dans une profession où il faut être à la fois pédagogue, psychologue et *entertainer*...

*

Résumé long

Première année s'attache, sur toute une année scolaire, aux doutes et aux défis d'enseignants fraîchement émoulus de l'université. Portraits de jeunes qui rêvent d'être des personnes significatives dans la vie de leurs élèves. Film d'observation qui témoigne de la passion, parfois bien fragile, de jeunes qui rêvent de changer le monde de l'enseignement.

Les professeurs de *Première année* sont dans la jeune vingtaine, ils exercent au secondaire, dans la grande région de Montréal et de Québec. Il y a Dominique, qui enseigne les maths à la manière d'une animatrice de camp de jour. Puis Isabelle qui tente d'inculquer les bases du français à des jeunes défavorisés de Laval. Jérémie, seul garçon de la bande, qui donne le goût des sciences à de jeunes adolescentes. Anne, en sciences elle aussi, qui souffre un peu dans son école privée. Catherine, enfin, qui a hérité d'une classe de trouble de comportement.

Première année est une plongée dans un monde, fait d'ombre et de lumière, où les problèmes de discipline ne sont pas toujours là où on les attend. Une immersion dans une profession où il faut être à la fois pédagogue, psychologue et *entertainer*...

*

Première année

*un film de Carole Laganière
produit par Nathalie Barton*

Entretien avec Carole Laganière

Pourquoi avez-vous voulu consacrer un documentaire aux jeunes enseignants?

J'ai tourné des films avec des enfants (*La fiancée de la vie* et *Vues de l'Est*) et j'avais envie de voir ce que vivaient les enseignants, des personnes significatives dans la vie des enfants, des adolescents. Dans *Première année*, je me suis intéressée plus spécifiquement aux professeurs du niveau secondaire. Le film est différent de ceux que j'ai tournés récemment (*Country* et *Un toit, un violon, la lune*), parce qu'il ne montre pas des gens blessés. Cette fois, j'ai voulu faire un documentaire d'observation sur le travail.

Les enseignants de votre film en sont à leur première année dans le métier.

Il y a une énergie propre aux gens qui entreprennent quelque chose. Il y a un très fort taux de décrochage chez les enseignants, un taux supérieur à celui qu'on observe dans les autres métiers. Je voulais notamment comprendre pourquoi 20 % d'entre eux abandonnent l'enseignement au cours des cinq premières années.

Le film s'attache à cinq enseignants, quatre femmes et un homme. Les hommes sont-ils si peu nombreux?

Au primaire, il n'y a que des femmes! Au secondaire, on trouve davantage d'hommes, mais il y en a de moins en moins. Peu d'hommes se sont manifestés lorsque j'ai lancé mon appel auprès des finissants des universités.

Y a-t-il des problèmes inhérents au tournage en milieu scolaire?

On a filmé chacun des professeurs avec deux ou trois groupes d'élèves aussi a-t-il fallu obtenir des autorisations parentales pour chacun d'eux. La très grande majorité ont donné leur accord. Je m'attendais à ce que ce soit plus difficile en ce qui concerne les jeunes qui ont des troubles de comportement. Cela n'a pas été le cas. Bien au contraire en fait.

Le film montre de jeunes enseignants surchargés, vulnérables, incertains de leur avenir professionnel.

La charge de travail est énorme, particulièrement au début, et l'exercice de la discipline exige beaucoup de leur attention. Une des enseignantes du film perd d'ailleurs son emploi parce qu'elle ne maîtrise pas suffisamment cet aspect du travail. Pourtant elle enseignait dans un collège privé. Aucun milieu ne semble à l'abri de l'intimidation, un problème qu'évoque le film. Néanmoins, j'espère avoir aussi présenté le bonheur de l'enseignement.

La caméra a-t-elle eu un effet sur la dynamique dans les classes?

Pendant dix minutes, pas davantage. Aujourd'hui, l'image est omniprésente. Tant de gens rêvent de faire partie d'une télé réalité... La présence de la caméra est vite oubliée.

Les jeunes enseignants ne sont pas pour autant libres de dire tout ce qu'ils pensent.

Un jeune enseignant qui se plaint ouvertement de ses collègues ou de ses conditions de travail risque de compromettre son avenir professionnel. Là comme ailleurs, il y a des milieux de travail où les rapports sont tendus et d'autres où les nouveaux venus sont appuyés par les plus anciens.

Que faut-il, selon vous, pour être un bon enseignant?

Il ne faut pas prendre les choses trop personnellement. Il faut à la fois être près des élèves et faire preuve de détachement. Certains professeurs prennent les choses très à cœur. Cela peut se retourner contre eux.

Certaines choses vous ont surprise?

Cela m'a frappée à quel point il est rare que les jeunes travaillent tout seul en silence, en concentration. Le déficit d'attention semble généralisé. Il n'y a jamais deux minutes de silence dans les classes. Les professeurs sont donc en représentation trois ou quatre heures par jour, 180 jours par an. Pour réussir, ils doivent être de bons pédagogues, de fins psychologues et de vrais *entertainers*. Ceux qui réussissent le mieux aujourd'hui semblent ceux qui savent aussi divertir. Cela ne correspond pas au souvenir que j'ai gardé de mes professeurs.

Certains d'entre eux ont marqué votre adolescence?

Ceux qui me considéraient comme une personne à part entière, c'est-à-dire quelqu'un qui n'était pas forcément imbécile même si j'étais plus jeune qu'eux.

Vous aimeriez que votre film rejoigne un public donné?

J'espère que *Première année* sera vu, notamment, par les parents des élèves pour qu'ils sachent un peu mieux ce que ce que représente le travail de l'enseignant, ce que cela signifie d'avoir tous ces jeunes devant soi des journées entières. Aujourd'hui, l'enseignement ne me paraît pas très valorisé. Pourtant, c'est pour moi le plus beau métier du monde. Le plus important aussi. On passe notre jeunesse avec des étrangers qui jouent un rôle déterminant dans nos vies. À cause d'eux, l'on prendra à gauche ou à droite au moment de faire des choix. Quelle responsabilité!

Propos recueillis par Michel Coulombe.

Première année

*un film de Carole Laganière
produit par Nathalie Barton*

Biofilmographie de l'auteur

Après des études de cinéma en Belgique et un bref passage en fiction, Carole Laganière réalise que le réel contient trop de belles histoires pour ne pas y plonger. Elle touche d'abord au documentaire-fiction avec *Histoires de Musées*, en 1996-97, et *Des Mots Voyageurs*, en 1999. Puis elle réalise *La fiancée de la vie*, sur des enfants confrontés à la mort, et *Un toit, un violon, la lune*, sur un immeuble habité par des artistes à la retraite. Ces deux films remportent le Prix du meilleur documentaire canadien au Festival Hot Docs de Toronto, en 2002 et 2003.

Vues de l'Est, documentaire réalisé en 2004 sur des enfants d'un quartier populaire de Montréal, est finaliste, en 2005, aux Prix Jutra et Gémeaux et fait le tour de plus d'une douzaine de festivals internationaux. Les Rencontres internationales du documentaire de Montréal présentent une rétrospective de son oeuvre en 2005 puis, après quelques films où elle parcourt l'univers des festivals country, se balade au parc Lafontaine, espionne des enseignants qui en sont à leur première année, Carole Laganière entreprend le tournage de *L'Est, pour toujours*, sur la piste des enfants devenus grands de *Vues de l'Est*.

Première année

*un film de Carole Laganière
produit par Nathalie Barton*

Compagnie de production

InformAction se spécialise depuis 35 ans dans la production de documentaires d'auteur et d'enquêtes sur les enjeux de la société contemporaine, la politique internationale, les droits de l'homme, l'art, la culture. Ses productions, moyens et longs métrages, sont diffusées au Canada par Radio Canada, Télé Québec, CBC, Bravo, TV5, entre autres, et sont distribuées à travers le monde. Plusieurs d'entre elles sont aussi diffusées en salles au Québec et font le tour des festivals internationaux.

Parmi les derniers titres produits par InformAction, les documentaires d'auteur **Quand Shakespeare trompe l'œil** d'Anne Henderson (FIFA 2009), **Terre d'asile** de Karen Cho (RVCQ, Vancouver DOXA 2009, en nomination aux Gemini Awards 2009 pour la meilleure réalisation documentaire), **Ondes de choc** de Pierre Mignault et Hélène Magny (Prix de l'ACDI du meilleur documentaire canadien sur le développement international à Hot Docs 2008, Prix du film le plus susceptible de changer le monde à Detroit Docs 2007, finaliste au Prix Gémeaux du meilleur documentaire société 2008), **Sans réserve** de Patrick Pellegrino (Prix de la critique ex-aequo pour le meilleur documentaire moyen métrage aux RVCQ 2008), **Le magicien de Kaboul** de Philippe Baylaucq (ReelAward 2009 du documentaire canadien d'exception, finaliste au Prix Gémeaux du meilleur documentaire société 2009) et **Chroniques afghanes** de Dominic Morissette, tous deux coproduits avec l'Office National du Film du Canada.

En 2004-2006, **Le Fugitif ou les vérités d'Hassan** de Jean-Daniel Lafond (Quatre nominations aux Prix Gémeaux incluant meilleur documentaire société; plus d'une vingtaine de festivals internationaux dont Marseille, Hot Docs, FNC, Dubaï), **Parc Lafontaine, petite musique urbaine** de Carole Laganière (RIDM 2006), **Lifelike – Plus vrai que nature** de Tally Abecassis (Trois nominations aux Gemini Awards incluant meilleur documentaire science/nature 2006; Hot Docs, Vancouver VIFF, SXSW), **Le génocide en moi** d'Araz Artinian (Plus de vingt festivals, six prix internationaux; diffusé dans plus de 50 villes dans le monde), **La Griffe magique** de Carlos Ferrand (FIFA 2005, Namur 2005, trois Prix Gémeaux 2005 : meilleur documentaire culturel, meilleure musique, meilleur son), **Vues de l'Est** de Carole Laganière (Hot Docs 2004, Namur 2004, Input International 2005, finaliste aux Prix Jutra 2005 et aux Prix Gémeaux 2005 : meilleur documentaire), **De mémoire de chats - Les ruelles** de Manon Barbeau (Prix Gémeaux 2005 de la meilleure réalisation et de la

meilleure photographie documentaires), **Le Deuil de la violence** d'Olivier Lassu (en coproduction avec Ampersand, France).

En 2001-2003, **Les Messagers** de Helen Doyle (Plus d'une quinzaine de festivals internationaux incluant FNC, Vancouver VIFF, La Rochelle, Visions du réel, CPH:DOX, en nomination à Banff 2004 : meilleur documentaire sur les arts), **Un toit, un violon, la lune** de Carole Laganière (Prix du meilleur documentaire canadien moyen métrage Hot Docs 2003), **Vivre en solo** de Doïna Harap (Festival des Films du Monde de Montréal 2003), **Salam Iran, une lettre persane** de Jean-Daniel Lafond (Prix Gémeaux du meilleur documentaire 2002). En coproduction avec La compagnie des taxi-brousse : **Le voyage de Charlie** de Stéphane Bégoïn; **Bad Girl** de Marielle Nitoslawska (Seattle, Vancouver VIFF, Hot Docs, Input International 2002), et **Il ne leur manque que la parole** d'Alain d'Aix (FIPA 2001).

InformAction a été fondée en 1971 par Alain d'Aix et Jean-Claude Bürger, réalisateurs, et Nathalie Barton, productrice. La société est toujours dirigée par ces trois associés. Les producteurs Ian Quenneville et Ian Oliveri se sont joints à la compagnie il y a 10 ans et font équipe avec Nathalie Barton. Nathalie a été membre du conseil d'administration et responsable de la section documentaire de l'Association des producteurs de films et de télévision du Québec de 1994 à 2002. Elle est aujourd'hui membre active de Femmes du cinéma, de la télévision et des nouveaux médias et présidente de l'Observatoire du documentaire.

www.informactionfilms.com